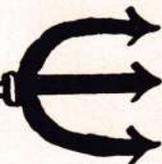


# VADE RHETO

NUMERO 1 18 DECEMBRE 1990



## LA CHASSE EST OUVERTE



ET UNE  
GRANDE B.D.

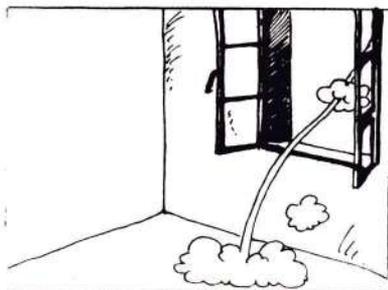
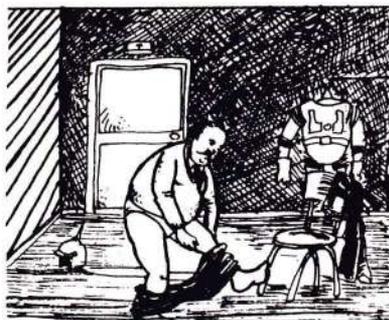
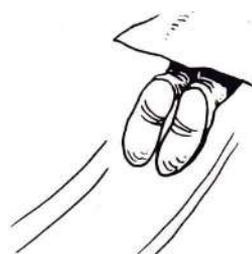
UN INEDIT  
DE BORIS  
VIAN

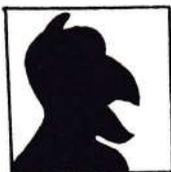
BELGIQUE : 40 Fb / ZICHESQUES : 0,49 Zls, MONGOLIE : 78 Mjs



# SOMMAIRE

1. Sommaire.
2. Sussurant discours de Mr. Caussin.
3. La chasse est ouverte (couverture).
4. Hommage à Mr. Goffin.
5. Les carottes sont cuites.
9. Métro Carlo dodo.
11. Votre Mr. Abel à habiller vous même.
15. N'vous mariez pas...
16. Ces animaux qui nous enseignent.
17. La bureautique est parmi nous.
18. Bande dessinée.
20. La vengeance de mélibée.
22. Ode à St-Fiacre.
24. Böjen mev I.S.L.N.





# SUSURRANT

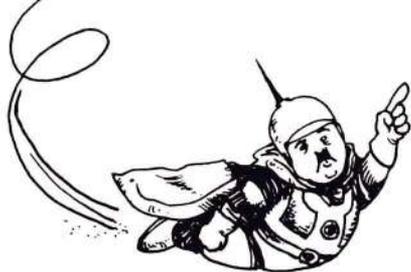
*discours de Mr. l'abbé Caussin...*

Pour pouvoir goûter pleinement le charme d'un tel écrit, je vous demanderai de le lire à haute voix en appliquant la langue entre vous dents pour émettre les sons "s".

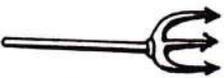
Savez-vous ce qui se passe au-delà des vicissitudes de notre existence qui, sans cesse, se plaît à ressasser ces souvenirs obsédants, sensuels et sans suite, non, personne ne le sait. Saint-Simon, sans pousser la croissance sans mesure de ce sentiment déjà assez exacerbé qu'est ce pessimisme sous-jacent dans tous ses textes, Saint-Simon disais-je qui a su assumer son statut en ce siècle dissolu de la Renaissance, se dresse de toute sa masse face à la suprématie d'un Roi Soleil sans scrupules. Saints-Simon a su dans ses manuscrits se substituer aux responsables sacerdotaux de son siècle pour dissuader les sentimentaux qui menaçaient de se séparer de sa pensée déjà dissidente.

Cette pensée était certainement, pour son altesse sérénissime le roi de Suède la plus rassurante et sécurisante au sujet de la disparition des êtres. Pourtant, il serait sot d'aller penser que ce resserrement vers le souverain sexagénaire fut une histoire de sesterces. Ce ne sont pas les sous qui ont poussé Saint-Simon à s'exiler vers la Suède mais bien une mission philosophique issue de la similitude des conceptions sur la sinistre destinée qui nous sortira tous d'ici. C'est en effet sur ce point si sensible que les sages discutèrent. Si je disais que Saint-Simon était siphonné, se serait encore trop simple car Sigmund Six de Suède, lui, était sourd. Difficilement pourtant ils surent se concerter sur ces choses, ce qui amena Saint-Simon à souhaiter de trépasser puisque cet état semblait si serein et si ce rein persistait à faire souffrir Sigmund c'est qu'il sentait que, s'il se tuait, il ne saurait sucer les plaisir du trépas, si bien sur il y en a.

C'est de cet état de folie assez poussé que je désire vous préserver. C'est pourquoi je vous supplie de saisir la substance souveraine et de vous susurrer sous les cieux : "vive la crème glassssssssssssssssée".



# LA CHASSE

est ouverte 

Comme chaque année, la troisième semaine de décembre, la chasse au vison s'est ouverte. Pour vous permettre de mieux connaître ce sport hivernal arrivé récemment dans nos régions, nous nous sommes renseignés auprès d'un grand spécialiste, Lord Winston D. Mac Halahan. Nous lui avons demandé de vous raconter l'une de ses plus palpitantes parties de chasse.

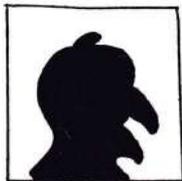
"Ce jour là, c'était il y a environ trois ans, j'étais parti chasser seul, à Londres, presque sans bagage. J'avais installé mon bivouac non loin de l'hotel Hilton, pour repérer une proie. J'aurais pu me contenter de la carapette de bain de ma suite, je connaissait un receleur du tonnerre qui les transformait en pelisses, mais ce soir là, je voulais chasser le vrai vison, celui que l'on rencontre à la sortie de l'opéra. C'était la première fois que je le chassais seul mais, j'avais déjà servi de rabatteur pour mon malheureux père. Malheureux car, quelques mois auparavant, il était mort d'un coup de talon aiguille dans les... enfin vous voyez où. Il m'avait pourtant toujours dit de me méfier, que la race s'adaptait, mais il a toujours été buté ce vieux con.

Un soir donc, je vis sortir de l'Hilton une bête magnifique, grise aux reflets d'argent. Ma décision était prise, j'allais chasser. Je pris donc mon fusil et mon couteau de brousse et je suivis ma future victime. Comme elle passait devant une taque d'égout ouverte, je pris une peau de banane dans ma poche, et je la lançai sous ses pieds. La femme, car c'en était une, glissa vers le trou béant, se cogna deux ou trois fois la tête par terre et dans un éclatement d'émoglobine, sombra dans le gouffre. Je tirai au jugé quelques coups pour l'achever.

Sachez bien que de retour chez moi, je regrettai cet acte de barbarie, la peau était pleine de trous. Désormais, Je vise la tête pour préserver le manteau."

Comme vous avez pu le constater c'est un sport éprouvant mais au combien payant. Si vous le désirez, vous pouvez prendre des renseignements auprès de Mme Bilquin, elle a certainement un secret pour toujours avoir son manteau

Bonne chasse !



# HOMMAGE

à Mr. Goffin

NON MAIS, DITES DONC,  
JE PEUX ENCORE EN  
PLACER UNE, OUI?

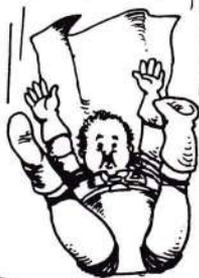
VOICI UN EXERCICE  
INÉDIT DE LLN 91  
QUE JE SOUMETS À  
VOTRE SAGACITÉ:

//  
SACHANT QU'UN  
LICENCIÉ EN  
MATHÉMATIQUES GAGNE  
18 CHÈQUES-REPAS  
PAR MOIS ET QUE  
LE Q.I. D'XIEFF  
TEND VERS 0,  
DÉMONTEZ QUE  
L'ÂGE DU SUSNOMMÉ  
PROFESSEUR, VOTRE

BIEN AIMÉ SERVITEUR,

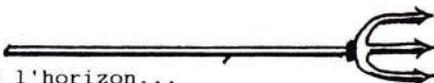
EST 9 X PLUS ÉLEVÉ QUE LA TG<sup>2</sup> DE LA 5<sup>È</sup> FONCTION  
GOFFOGÉOMÉTRIQUE, QUI FUT À RAISON DE 4 POMMES DE TERRES  
PAR DEMI QUADRANT TRIGO, ET QUE LE COMPLÉMENT D'HEURES  
EST UN HAVRE DE JOIES MATHÉMATIQUES //

QUANT À MOI, SI DIEU ME PRÊTE VIE, JE VOUS LAISSE :  
J'AI QUELQUES MANIFESTATIONS À FOMENTER ET JE VOUS FICHE  
MON BILLET QUE:



# LES CAROTTES

*sont cuites*



Un triste soleil blafard point à l'horizon...

Il fait frisquet la ville est encore endormie...

De stupides pigeons ventrus se reposent langouusement sur les toits de la rue Pepin noyée d'ombre.

Soudain, deux coups de feu claquent dans la brume matinale. Les pigeons s'envolent aussitôt, stupéfaits et outrés. Un homme, le col de son anorak relevé s'engouffre dans une voiture immatriculée en Pologne qui démarre en trombe. Crissements de pneus dérapage, nuage de fumée, le moteur surchauffé vient de lâcher et l'inconnu, hagard, prend ses jambes à son cou pour disparaître dans le grand éclair blanc du magnésium de notre flash.

Encore impressionnés par cette magique lumière nous vîmes se former devant nous les silhouettes de moins en moins imprécises de trois grévistes acharnés. Tels Laurel et Hardy, nos trois compères s'étagaient sous nos yeux: un gros bûcheron au parfum de résine, un petit teigneux crépu, le cigare au bec, et un grand dégingandé, les cheveux en lutte des classes (bataille syndicaliste).

En véritables mousquetaires de notre temps, face à nos questions cavalières et désarçonnantes à la fois, ils tirèrent leur épingle du jeu en esquivant nos interrogations d'un habile et audacieux bon de côté. Et c'est cet instant précis que choisit Porthos (alias le bûcheron nordique) pour glisser sur une flaque et s'étaler de tout son large. Après examen minutieux, la flaque en question se révéla être une monstrueuse mare de sang épais et encore chaud auquel se mêlait celui de Porthos qui avait dans sa chute heurté avec entrain une gouttière qui passait.

Ses amis le relevèrent, puisqu'il était toujours assis au beau milieu du liquide vermeil. Mais subitement, et dans un même mouvement, comme Porthos accusait Aramis (le crépu) de lui avoir fait un vilain croc-en-jambe, ce dernier, le plus sournois sans aucun doute, eût l'outrecuidance de pointer vers nous un doigt qui en disait long, sous le rire discret et béat du troisième.

Niant tout en bloc, nous les rabrouâmes plus que vertement. Outrés, ils montèrent sur leur grands chevaux, garés plus loin, et disparurent dans le lointain en chantant le refrain scandinave bien connu: " ähiäm he por lonösoné caü boille...".

Nous faillîmes bien nous retrouver seuls mais, au coin de la rue, un homme n'avait rien perdu de la scène. Quand nous l'approchâmes, il plongea tête la première dans une Lada orange et, à plat ventre sur la banquette, les pieds passant par la fenêtre, il s'obstina à faire semblant de rien.

## Nos trois mousquetaires...



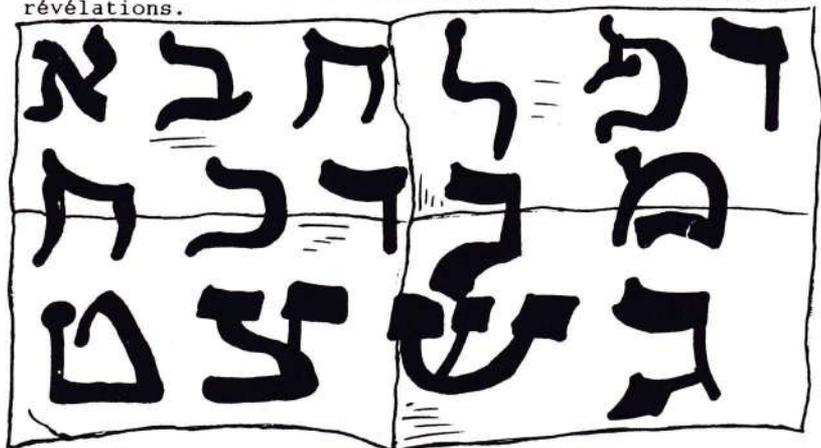
Pris par le froid et voyant qu'il n'y avait plus rien à glaner dans les environs, puisque les trois trêvistes harnachés s'étaient enfui à belles dents, nous décidâmes d'un pied ferme d'aller boire un p'tit blanc au comptoir du coin.

De notre table, nous vîmes arriver en trombe, en vélo et en sueur ce cher shérif Tagnon, contacté si vous vous en souvenez près de deux heures plus tôt. De son oeil de faux con, il eût tôt fait de trouver la clé de l'énigme et de nous assurer que les coupables étaient déjà sous les verrous. Se frottant les mains de satisfaction, il nous dit avec un large sourire et avec à propos que le sac de la vieille dame avait été retrouvé. Enfin fixés, nous fûmes convaincus que cette rocambolesque et cacophonique histoire, quoique courte, prenait enfin fin.

Clopin-clopat, sur son frisé mouton postal, arrivèrent à la fois le mélancolique facteur Tilquin et les ennuis. La casquette enfoncée sur sa large moustache, notre docile fonctionnaire, sortit de sa non moins large sacoche une lettre anonyme, envoyée par un inconnu au regard louche et qui malheureusement n'était pas signée. Mais pour nous, tout s'éclairait.



Sur notre suggestion, saisissant une échelle et son courage à deux mains, le shérif Tagnon, ce héros infatigable, entreprit d'escalader la façade de l'hôtel du coin de la rue. Après quelques chutes de plusieurs mètres, toujours aussi agile, il arriva au niveau de la gouttière et y trouva, pour la première fois et au grand étonnement de tous, la véritable solution: un pigeon, ventru, stupide, stupéfait et outré mais aussi mort. Et oui, la solution était pourtant simple, toute l'explication se trouvait dans la lettre dont nous illustrons nos si intéressantes révélations.



Après enquête, nous avons retrouvé l'auteur de cette lettre, un certain Weninblouminski qui, pour donner le départ des 654 et 655<sup>ème</sup> étapes de sa course Jérusalem-Anvers avait tiré deux coups de feu en l'air, le premier effrayant les pigeons ventrus, stupides, stupéfaits et outré et le deuxième en abattant malencontreusement un qui tombant en piqué s'écrasa dans une gouttière où, le maladroit laissant s'échapper son sang, le liquide rouge et poisseux s'écoula le long de la descente pour former une flaque sur le trottoir.

Elémentaire, non ?

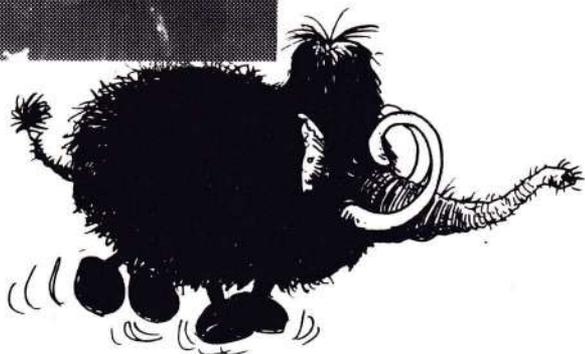


BONG BONG  
 BADA BAM BOUM BOUM  
 CHOUIC CHOUIC

Et c'est donc dans l'insouciance et la joie la plus totale que nos amis purent une fois de plus faire un grand banquet sous les étoiles où, comme d'habitude, tout le village était réuni, sauf le barde Dossognix.

Vous pouvez apercevoir au fond, sur la photo, le dangereux espion russe, enfoncé dans son imperméable, droit comme un piquet, et sorti de sa Lada. A côté se trouve celui par qui tout est arrivé, Weninbluminski, agent de Simon Wiesenthal. En vedette, celui que tous auront reconnu, ce brave et honnête shérif Tagnon, essaye de prendre non sans talent, la plus grande partie de la photo.

Peu de temps après cette affaire, le shérif Tagnon disparût sans laisser de trace mais en laissant une femme et quatorze enfants. La rumeur prétend qu'il court après les O.V.N.I., mais je n'en crois rien, il son vélo a lui aussi disparu...



TAP  
TAP TAP TAP  
(BOULOU BOULOU  
PATAM)

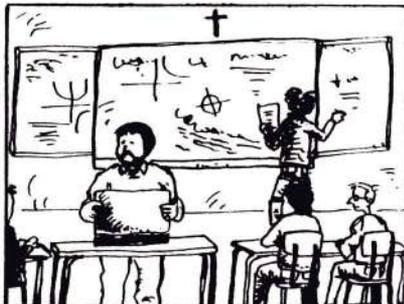
# METRO CARLO DODO



La vie d'un homme est extrêmement complexe vous diront certains psychologues abrutis par le travail, cependant, que Dieu me pardonne, il arrive qu'ils aient raison.

Partons, si vous me suivez toujours, d'un exemple authentique mais d'autant plus frappant.

Tous les jours, vous côtoyez à l'Institut un héros à l'étoffe véritable, mais vous l'ignorez. Seriez vous donc si cloche ? Il est vrai qu'une silhouette trapue, beaucoup plus que les lunettes noires en fait, est le moyen par excellence pour passer inaperçu et éviter ainsi les désagréments d'une foule de fans enragés. Pour alimenter le suspense et l'impatience qui vous tenaillent de toutes parts, levons le voile sur ses initiales : C.C. Est-ce la progéniture de B.B. vous entendez-je marmonner ? Que nenni ! Mais alors ? Voyez plutôt...



Hé oui ! Surprise : c'était le même homme. Vous qui voulez tout savoir, n'hésitez pas à aller vers ce héros solitaire, qui a trouvé une façon originale de vivre, pour que le quotidien ne soit plus le quotidien, pour affronter chaque jour avec son regard fort comme un expresso.

Cet humble surhomme, au coeur pur et à la morale farouchement ancrée dans un esprit mathématique et obtus, devrait, par sa prestence et l'élégance dans laquelle il flotte, susciter chez tout un chacun bien plus qu'une admiration béate, une réelle idolâtrie.

Un élève admiratif.

### Faits divers

#### Communication du commissariat central

Suite à la plainte du derviche Yldish, doyen du manège des derviches tourneurs d'Istambul, contre le voleur de ses effets, des poursuites judiciaires ont été engagées. Les faits : alors qu'il s'en revenait d'un enterrement particulièrement affligeant, le derviche s'est fait subtiliser ses vêtements de deuil. A savoir, un chapeau rond et plat de couleur noire, sans bord et un long manteau flottant de la même teinte.

L'agresseuse, du sexe féminin donc, mesurait environ, selon le témoignage du derviche, 1 m 63,8 et avait les cheveux d'une couleur indéfinissable tirant sur le mauve. Si vous possédez un renseignement sur l'affaire, surtout, gardez le pour vous, on a déjà assez d'embêtements comme ça. Merci

### Note de service

Les auteurs de tous les articles précédants et suivants nous ont prié de communiquer le message ci après : "Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait ni fortuite ni voulue mais, tout simplement, innévitable".



Voilà une bien belle idée de cadeau de Noël, une poupée Mr Abel à habiller soi-même. Le principe est très simple. Même si vous n'avez pas cours avec lui, même si vous ne savez pas comment il est d'habitude, confectionnez un petit Abel, à votre goût. Découpez soigneusement, en grands enfants que vous êtes, les jolis vêtements de votre si... attrayante poupée. Ensuite, collez les puis, coloriez le tout. Si vous voulez rendre vos voisins de classe jaloux, glissez le dans votre farde de cours ou mettez le sur votre malette. Porté en broche, ça doit être assez sensas...

Enfin, faites comme vous voulez tant que ça a de la gueule et que vous le montrez.

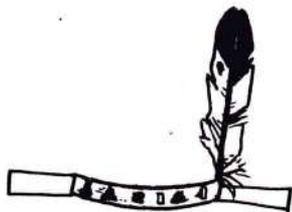
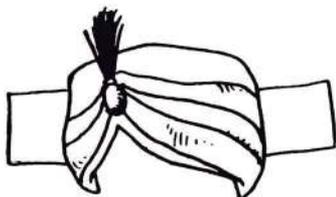
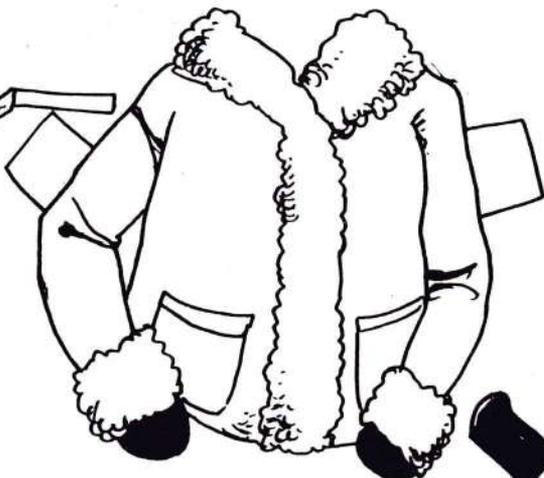
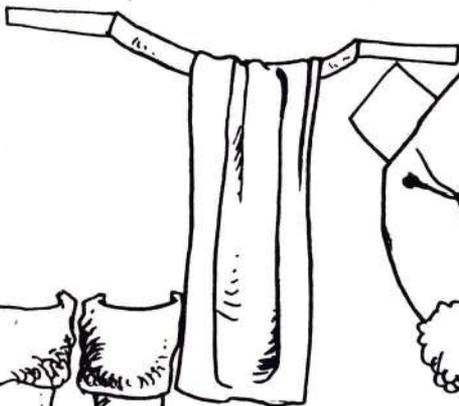
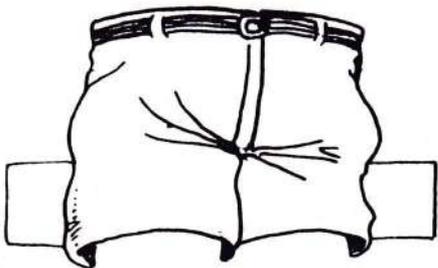
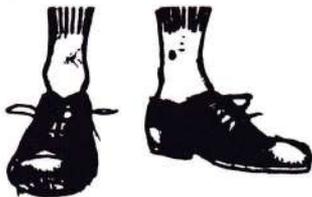
Après ça, monsieur Abel devrait se présenter aux élections : il a le bagou, le physique et il va s'afficher partout.

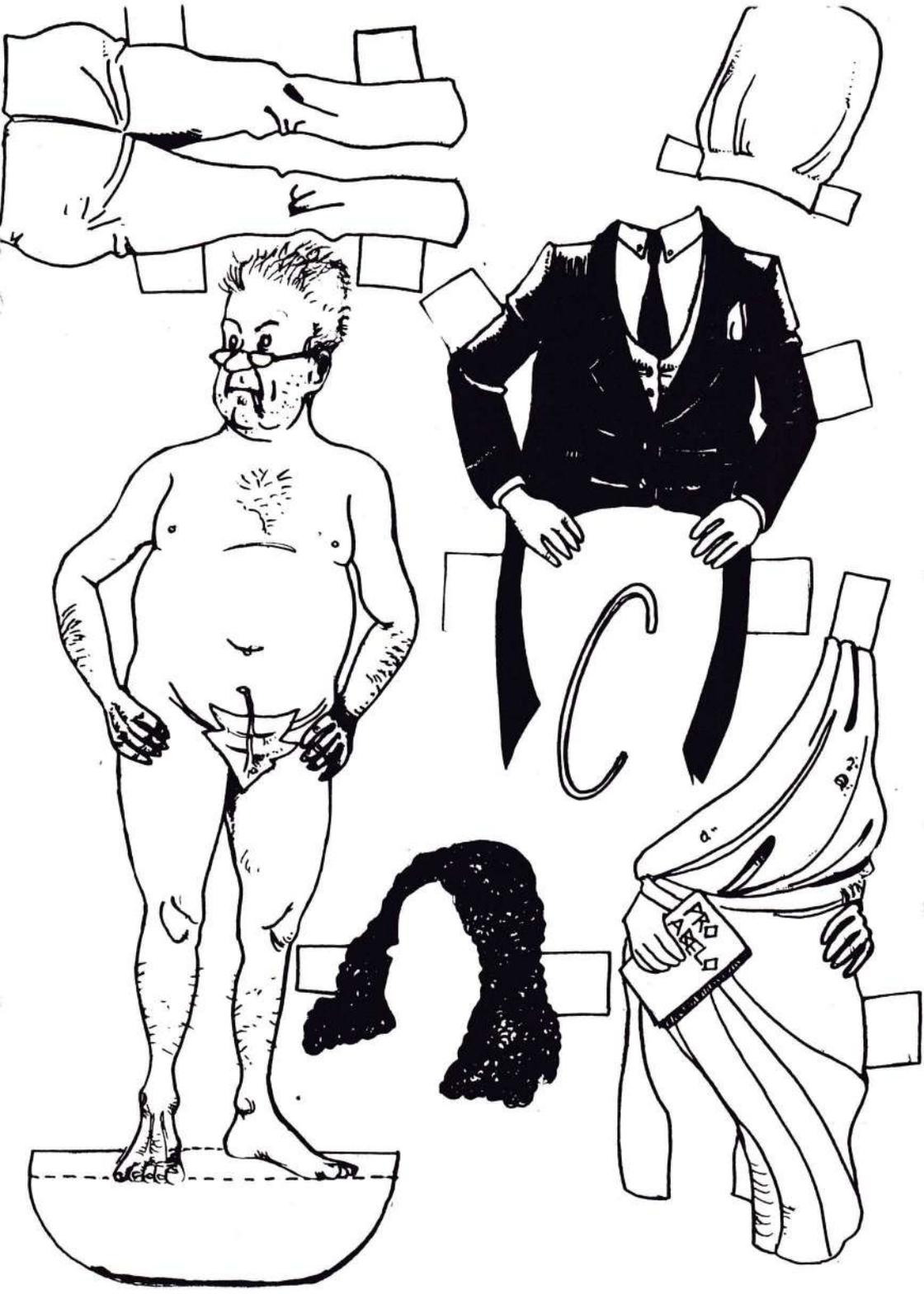
### O grand bourreau Goffin

(ou chanson des condamnés à l'interro de math)

O grand bourreau Goffin patron des syndiqués,  
Apporte nous des maths et quelques dérivées  
Je s'rai toujours pété,  
Si ça vous fait plaisir.  
J'saurai mes formules trigo  
Et mêm' les algébriques.  
Venez, venez, ô grand Goffin,  
Venez, venez, ô grand Goffin,  
Venez, venez pour nous pêter, ô grand Goffin !

Cancre-man





# **VAN ACKER SPORTS**

Rue de Fer, 23-25 (4 coins) - NAMUR

Tél. 081 / 22 51 56

**CAMPING - SCOUTISME - NATATION  
PING-PONG - FOOTBALL - VOLLEY - TENNIS**

---

# **BON POUR 15 %**

# N' VOUS MARIEZ PAS...

Et voici une des causes du prix exorbitant de ce journal, un texte inédit de Boris Vian. Le manuscrit original que nous avons acheté, portait l'empreinte du pouce gauche de Vian au niveau du troisième paragraphe et se trouvait dans la poche arrière d'un de ses pantalons. Mais le suspens a assez duré, nous vous laissons découvrir cet inédit.

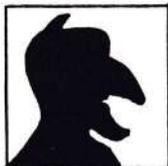
Avez vous vu Abel à poil  
Sortir soudain d'la salle de bains  
Dégoulinant par tous ses poils  
Et les bajoues pleines de chagrin ?  
Avez vous vu Baudson bien laid  
En train d'manger des spaghetti  
Fourchette au poing, l'air abruti  
D'la sauce tomate sur son gilet  
Quand ils sont beaux, ils sont idiots  
Quand ils sont grands, ils sont feignants  
Quand ils sont p'tits, ils sont méchants.  
Avez vous vu l'brave Cordaro  
Extraire ses jambes de son dodo  
S'masser l'ventre et s'gratter les tifs  
En r'gardant ses pieds l'air pensif ?

N'vous mariez pas les filles, n'vous mariez pas  
Faites donc plutôt du cinéma  
Dev'nez serveuse chez un bougnat  
El'vez des singes, él'vez des chats  
Levez la patte à l'Opéra  
Vendez des boîtes de chocolat  
Prenez le voile ou l'prenez pas  
Dansez à poil pour les gagas  
Soyez radeuse av'nue du bois  
Mais n'vous mariez pas les filles  
N'vous mariez pas.

Avez vous vu un Jacques gêné  
Rentrer trop tard pour le dîner  
Du rouge à lèvres sur le col  
Du flageolant dans les guiboles  
Avez vous vu au cabaret  
Poncelet qui n'est plus très frais  
Se gratter avec insistance  
A la limite de la décence  
Quand ils sont bêtes, ils vous embêtent  
Quand ils sont forts, ils font du sport  
Quand ils sont vieux, ils sont affreux  
Avez vous vu le bel Hosselet  
Exhiber sa paire de mollet  
Friser ses trois poils de moustache  
Et se redresser, l'air bravache.

N'vous mariez pas les filles, n'vous mariez pas  
Ils ressemblent tous un peu à ça.





# CES ANIMAUX

*Qui nous enseignent*

Voici, pour mettre un peu de détente dans ce journal si sérieux, un petit jeu très simple qui enchantera vos longues soirées d'hiver, au moins pendant cinq minutes.

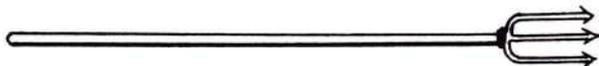
Le principe est très simple: quelques profs ont été dissimulés sous les traits d'un autre animal, reconnaissez donc à qui appartiennent ces trompes, plumes, et autres groins.



1) Mr Martens, sans commentaire. 2) Qui d'autre que Mr Abel est aussi coriace et têtu ? 3) Les principes de Mme Verbiest tombent comme des couperets. 4) Pour finir, tous auront reconnu Mr Goffin et son regard dissuasif.

# LA BUREAUTIQUE

*est parmi nous...*



Chers condisciples réjouissez-vous ! Oui, réjouissez vous d'être ici à St-Louis. En effet, l'Institut est, en matière de bureautique, à la pointe du progrès: direction, économat,... ils sont tous branchés là-dedans. Branchés sur quoi ? Sur le futur, jugez en vous-même

L'Institut, ou plutôt la direction, possède actuellement un FAX. Cette petite invention diabolique vous permettra désormais d'envoyer vos graffitis directement au directeur

De plus nous assistons à un développement champignonesque de l'informatique. Vous aurez pu, sans le moindre mal, constater que vos factures sont maintenant présentables (c'est le montant qui ne l'est plus), et je dirais même plus, elles sont tellement claires que l'on croit avoir compris ce que l'on doit payer. D'un autre côté, les profs s'y mettent aussi. Certains cours de géographie et d'anglais sont informatisés depuis la rentrée (le cours de grec aussi mais ça n'a pas duré trois jours). Il est vrai que maintenant, ils ont de quoi se mettre au goût du jour (surtout en matière de restauration...).

Mais la plus importante des applications de l'informatique "intelligente" à l'Institut reste la confection des horaires. En effet, grâce à ce petit "+", on a maintenant gagné plus de 15 jours par rapport aux années précédentes. Je m'explique: au lieu d'avoir des horaires définitifs le 15 septembre, ils sont encore provisoires au 1er octobre (selon les estimations les plus optimistes, chiffres valables dès 1992). Vous constaterez que le gain de temps est appréciable, 15 jours de bordel en plus à jouer à cache-cache avec les profs et les locaux, le tout arbitré par Mr. le préfet.

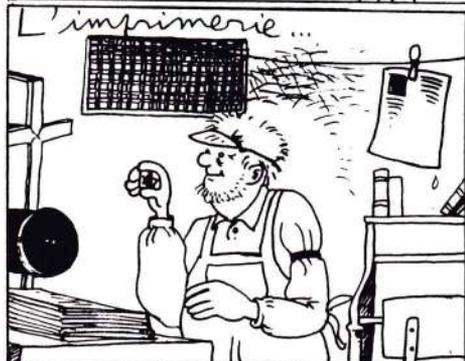
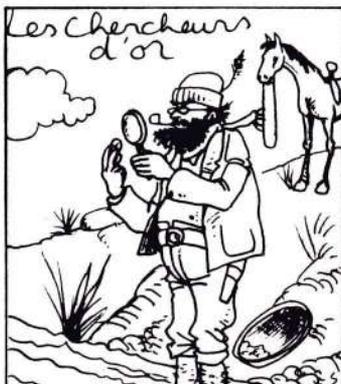
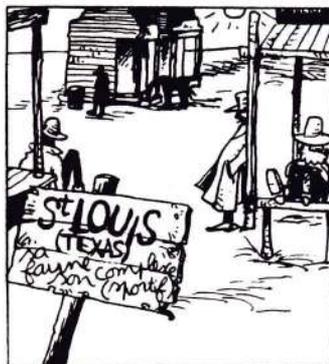
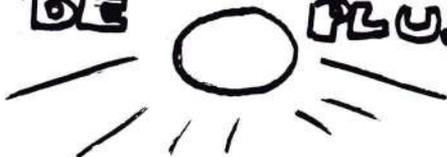
Enfin, la modernité des infrastructures dépasse toutes nos espérances, on a même des radiateurs (qui gouttent dès qu'on les allume) et des néons (qui clignotent quand on les allume aussi). Mesurez votre chance en pensant qu'il en est qui n'ont même pas ça !

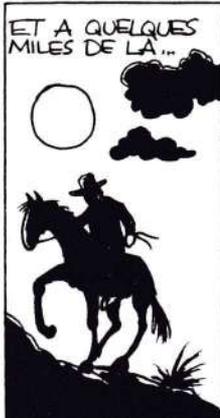
Mais le fin du fin reste les nouveaux moyens didactiques dont disposent les profs de langue: un magnéto-sco-pe ! Imaginez que désormais, ils pourront, s'ils s'ennuient aux cours ou aux rattrapages, regarder leur programme préféré qu'ils ont raté la veille au soir. Il y en a même un, qui n'a rien compris, qui s'en sert pour passer des films aux élèves, films qui, en plus, ne sont même pas en français.

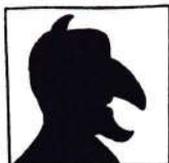
Grâce à cet article objectif, vous ne pouvez que vous exclamer : c'est vraiment chouette d'être ici, à St-Louis, une école où on pense aux élèves.



# ET POUR QUELQUES PETRO-\$ DE PLUS







# LA VENGEANCE

de Mélibée

C'est la nuit dans la salle. Les yeux embrumés des spectateurs ont fini d'essayer vainement de se sécuriser et s'assombrent dans un état de demi-sommeil favorable, paraît-il, à la digestion.

Peu à peu l'aube tamisée des projecteurs crève l'obscurité crasse et fait glisser des esquisses de sourires encore hagards au coin des lèvres de la passive masse. Et dans la blancheur éclatante, dans l'aveuglement général des spots mal orientés, surgit la star, l'immortelle, la divine, j'ai nommé IRON MAGUY.

Tonnerre, bourrasque, cataclysme d'applaudissements et de cris sauvages dans les gradins. (passage interdit aux moins de 13 ans) Elle s'avance majestueuse, du haut de son mètre soixante-deux. En un instant un silence béat recouvre la salle. La silhouette moulée dans sa jupe de tulle, la démarche chaloupée, talons aiguilles et cheveux coupés court, Maguy est prête à donner ce soir un spectacle de taille.

L'intro à la basse, dans un jet de lumière violette... Panique dans la foule. Maguy, aurais-tu innové ? Bien vite, la sueur froide de l'innattendu se dissipe chez les spectateurs quand Iron Maguy, déchaînée, hurle à la face du public déjà pas mal chauffé, le titre qui fit sa gloire : "Sausages Car".

Accrochez vos ceintures, c'est parti et bien parti ! Agrippée à sa basse, la star des stars s'use les ongles à vue d'oeil dans une démonstration étourdissante, si l'on tient compte de ses doigts boudinés. Les cordes éclatent, se détendent. Les notes giclent et se tortillent. Maguy fait des bonds, empoigne le micro à deux mains, tombe à genoux, et la blanche dentition brillant de mille feux, elle miaule sans transition son deuxième titre, plus que jamais à coups de postillons.

Le double menton bascule de gauche à droite à un rythme d'enfer. Frappant sans cesse du pied, elle lâche ce qui lui reste de guitare pour tenter d'attrapper à pleines mains les roses que lui catapulte le public. Une foule hystérique, en transe, chauffée aux micro-ondes, se déhanchant dans un bain de sueur animale, au fumet intolérable.

Dans la bouillie de paroles qu'érupte la bouche cerclée d'or de la divine, on distingue une plainte champêtre mettant aux prises dans un cadre bucoliquement irrésistible, deux paysans, l'un bourru, l'autre naïvement souriant; l'un dans les chèvres, l'autre sous un arbre, discutant invariablement de fromages filants de transpiration, de châtaignes éclatées à la poêle et aussi d'une petite bergère de mauvaise vie.

Quand, atteignant à son tour le degré de fusion, la dernière corde de la Maguy-guitare largue son dernier soupir, quand les dernières notes égrenées s'écrasent dans les gradins et que l'issue du show semble incontournable, un mouvement de coeur saisit encore la foule exsangue. L'interrogation gravite et palpite dans tous les cerveaux déboussolés : Maguy, dans les derniers halètements de ce show exhaustif, lancera-t-elle, oui ou non, sa chemise dans la foule comme à son dernier méga-concert ?

Drame savamment entretenu depuis les coulisses. O torture suprême et raffinée ! La salle entière est dans un état de flottement. Elle retient son souffle. Roulement saccadé des tambours. Eclatement des coeurs et aboiement du public : Maguy, fourbue, apparaît s'épongeant le front dans un contre-jour superbe et enfumé. Debout sur les planches, elle baisse la tête. Lentement, elle pivote sur elle-même et, dans un dernier éclat d'énergie, se retourne plus vite que son ombre pour lâcher du bout des doigts, d'un geste somptueux et décomposé dans un mythique ralenti, son chemisier, le chemisier d'un soir, le chemisier de Maguy, à elle, pour toujours.

Et sur cette dernière image de la foule, gorge béante et muette, survolée par le linge blanc et qui va se disperser et se fondre dans la noirceur de la nuit, la légende reprend son envol.

### Vive le ven

Vive le ven,  
Vive le ven,  
Vive le vendredi,  
Car demain, c'est sam'di  
Et plus d'monsieur Wauthy !

### L'arnaqué

Monsieur le directeur,  
Je vous fait un p'tit fax  
Que vous lirez peut-être  
S'il ne va pas au bac  
Je viens de recevoir  
Ma facture scolaire  
Pour me faire arnaquer  
De dix ou quinze mille balles.  
Je ne veux pas payer !  
Depuis que je suis a St-Louis,  
J'ai du payer très cher  
Pour pas grand chose en r'tour.  
Je trouve que sa suffit...

# ODE A S<sup>T</sup> - FIACRE



C'était tout pétillants d'une indicible allégresse que les élèves, en rang d'oignons ou en troupeau épars selon l'humeur du prof, se dirigeaient d'un pas alerte vers le Stade ( avec un "s" très majuscule)

Dés qu'ils eurent franchi l'imposant portail qui enferme la piste et les gallinacés du maître des lieux, une vision idyllique s'offrit à leurs yeux émerveillés et globuleux: La Piste (avec un "p" aussi majuscule que le "s" de Stade) enserrait le terrain de foot mer/ver-doyant dans son puissant anneau, tandis que la Bulle (avec un "b"...), ronde et altièrè comme le crâne de nos éminents professeurs, sinon aussi vide, faisait face aux vestiaires (avec un petit "v")

Le poulailler, ou était-ce le vestiaire, dégageait une agréable senteur, douce et indéfinissable, qui ressemblait à un condensé de sueur porcine additionnée de caoutchouc moisi.

Fous de joie, les élèves reconnaissants se précipitèrent à l'intérieur pour endosser leur tenue de sport, emblème de notre belle école, si uniforme, si noble, si rétrécissante au lavage et, quelques instants après, ils gambadaient allègrement sur le béton carmin et dérapant, essayant tant bien que mal de courrir à trois de front (en effet, il y a trois bandes et il faut respecter le code de la route)

Non loin de là, les demoiselles, aussi légères que des gazelles (en plomb) s'élançaient gracieusement vers les cieux, et faisaient d'agréables et exquis petits pâtés de sable, tandis que les kilos de sable restants s'éparpillent sur la piste (pardon, la Piste) et dans les chaussettes des fières sauteuses (en longueur).

A peu de distance, certains privilégiés bénéficiaient des conseils attentifs donnés par les plus grands spécialistes de la course (100m, 200m, 300m, salle des profs - maison,...) qui ne ménageaient pas leur peine, ni celle des élèves d'ailleurs, pour leur apprendre à dépasser à la course les poules qui, pour une fois, servaient à autre chose que le tir au pigeon.

Mais le saint des saints reste la Bulle, cette porte du paradis, cet Eden, ce chewing-gum au vert si appétissant (abêtissant ?), avec ses courts de tennis, ses terrains de basket, de hand-ball, de volley, de mini - foot,...et je m'arrête là car on peut tout faire dans la Bulle SAUF contester et s'ennuyer.

Mais, me direz vous, comment ce miracle s'est il produit ? Le père Graffé et le bon St-Ylieff ont-ils, d'un coup de chèque-repas magique fait surgir ce Nirvâna du sportif ? Ne mélangeons pas tout, il est à nous et bien à nous, enfin..., à nous, il est surtout à l'Institut. Pourtant, nous, parents et élèves avons largement été mis a contribution. Notre sang et notre sueur se sont mêlés au ciment de mauvaise qualité lors de l'édification du susdit Stade. En tout cas, ne pouvions nous nous contenter de la piste de Jambes? Non, elle est trop grande, trop large, trop longue, trop adhérente. Non 100 fois non, maintenant nous avons notre stade, il est là, indéracinable et inébranlable, Alléluia !

Cancre-man

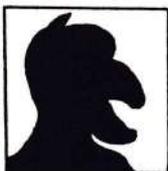
#### Note

Nous tenions, nous les différents auteurs anonymes de ces articles, à mettre certaines choses au point.

D'abord, nous n'avons pas signé pour éviter de mettre des faux noms, et donc de faire un vilain gros mensonge, et surtout pour éviter de donner des préjugés aux lecteurs. L'article ci dessus est l'exception indispensable pour prendre toute règle au sérieux. Toutefois, nous sommes prêts à donner ces renseignements confidentiels aux personnes intéressées, cela nous permettra de voir qui a lu le journal.

Ensuite, pour rassurer les malheureuses victime du devoir, épinglées, tels de gros papillons de nuit sur les pages de notre album à trophées, force nous est de reconnaître que ce sont les profs les plus en vue que l'on repère le plus vite, dont on note le plus vite les défauts. Un exemple : croyez-vous que nous aurions passé des heures à prendre des croquis de professeur que nous trouvions antipathiques, hein ? Petits canaillous.

Enfin, nous voudrions dire aux gros méchants qui sont jaloux de ne pas voir leur nom dans nos pages si prisées, qu'ils peuvent se rassurer, ce numéro est le premier d'une longue série et que la liste de nos victimes potentielles est encore longue, elle aussi.



# BÖJEN MEV I.S.L.N.

Exemple de l'internationalité de notre journal, nous avons la joie de vous présenter ce texte: les impressions d'un étudiant suédois venu visiter la Belgique.

En suenst studerende St Louis. Vad her hen fütt for mtoryek on studeres o landet ? Av fritierend strinled potetis godere än surströmning ? Av det iste matdag snart ?

Till att böjen med öv det sö jouk det hev landet att jag, och jag tron Mr Wauthy med mig. Hatér pro att dra pa öss er liuslang för kylning. Om det inte för de sex spräklavana Mlle Polhen, Mr Capelle, Mlle Petit. Mr Martens, Mr Colon, Mr Vande Papeliere sö skulle ui nog frysen ijkäl ollihog.

Schreiben hav: sbricande ögenblek snart avernkat sin bredje vedka o mev nerbav det bli. Vissen laverec tijdeer tite syrd om shen clever eller han ingen lustatt fö pa käfter au polizen. Mr Mernier öv ett lysende exempel po detta. Han hös davenot inte lysbak fö med siz ui Klass 6c misskinter o tykav oss veta atthen bommes sätta ett tempo nev det helan fugit slut (effer pul: bästa full). Der slygpridde Mr Mernier kommer uäl dessentom gagren ut all sin ilsker pö ass.

Vad göt proffessören ander streijkem då vissen fratiger fontioöv till studen beer o cafeer som till exempel gissnringis Mr Jacques o Mr Tagnon. Andra gäv ut o tav sig en släker som av gznt ballig glatt lèreskellskap. Jag skull inte soatt vi kon retnej Mr Marchandise till dem men Mr Goffin o Mr Mernier hov nog till de som tav siz tree.

Slutlizer äv forstüss skinled potetis godave än surströmmins aver om Luktener po minner starlet om Mme Verbist.

## Petites annonces

1543-Perdu carpeete de bain adulte, à poils longs, de couleur beige douteuse, à Vedrin aux environs de la maison d'A-M Bilquin. A toute personne qui aurait des nouvelles de cette carpeete, prière téléphoner à ce numéro: 098/654321

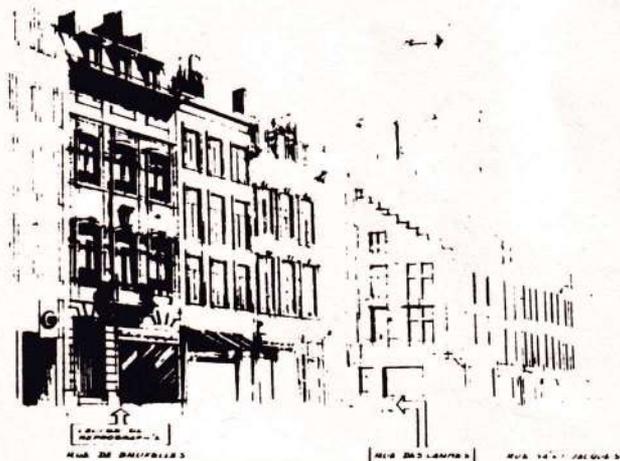
1397-Perdu mode d'emploi des ordinateurs de la direction. Prière les rapporter au plus vite à l'accueil.

# SPRL CENTRE DE REPROGRAPHIE DES TRIEUX LATINS

1<sup>er</sup> COPY SERVICE DE NAMUR

Procédé Rank Xerox

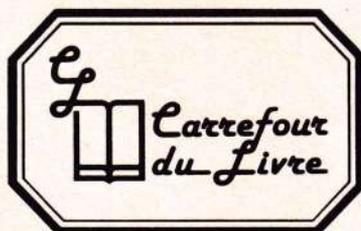
---



**OUVERT SANS INTERRUPTION  
DE 8h A 18h, LE SAMEDI EGALEMENT**

**Rue de Bruxelles, 12  
5000 NAMUR**

**Tel.: 081/22.87.72**



**LIBRAIRIE DES FACULTÉS**

rue de Bruxelles, 100 - B-5000 NAMUR

081/22.79.10